

LE PROBLÈME DU MAL DANS LA COSMOGONIE AFRICAINE : UNE ANALYSE DU PHÉNOMÈNE DE LA SORCELLERIE ET SON IMPACT SUR LE DÉVELOPPEMENT

Barnabé DENON

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

E-mail : bardenon@yahoo.fr

Résumé : La société africaine est marquée par la réalité socio culturelle de la sorcellerie. En fonction du but ultime qui se dégage de la pratique de la sorcellerie, il apparaît qu'une personne est sorcière quand elle est habitée par des sentiments comme la colère, la haine, la jalousie, les rancunes, la méchanceté, la réjouissance face au malheur d'autrui.

Cette réflexion sur la sorcellerie pose donc fondamentalement le problème du mal, sa propension dans la société, et les effets néfastes sur le développement de l'Afrique. N'est-il pas temps d'élever le débat de la problématique de développement de l'Afrique, en passant de la subjectivité à l'objectivité, de l'irrationalité à la rationalité, pour aider l'Afrique à s'affirmer dans le concert des nations ? C'est donc dans la perspective de conjurer le mal, et permettre à l'Afrique de tirer profit de ses ressources humaines, aptes à impulser le développement que s'inscrit cette contribution.

Mots-clés : Sorcellerie ; développement ; rationalité ; conscience ; Afrique.

Abstract: African society is marked by the socio-cultural reality of witchcraft. Because of the ultimate goal that appears to emanate from the practice of witchcraft, a person is said to be a witch when he/she is inhabited by feelings such as anger, hatred, jealousy, grudge, malice, or rejoices in people's misfortune.

This reflection on witchcraft therefore fundamentally focuses on the issue of evil, its propensity in society, and its adverse effects on the development of Africa. Is it not high time we raised the debate on the issue of Africa's development, moving from subjectivity to objectivity, from irrationality to rationality, to help Africa assert itself in the interplay of nations? This paper espouses therefore the view of warding off evil in order to allow Africa to take advantage of its human resources and to be able to drive development.

Keywords: Witchcraft; development; rationality; consciousness; culture; Africa.

Introduction

La sorcellerie, phénomène tant décrié dans nos sociétés à travers son mode opératoire et les ravages qu'elle opère, constitue un obstacle majeur au développement de l'Afrique. Réalité ancrée dans la conscience de l'homme noir, la sorcellerie met en relief le problème du mal dans une assertion métaphysique. La sorcellerie à travers ses manifestations induit la peur et le désarroi. Par elle, on se retrouve dans un désastre existentiel, puisqu'elle impacte négativement la société et remet en cause les aspirations au mieux-être. De façon spécifique pour l'Afrique, la sorcellerie pose « les graves problèmes de développement » N. Soédé (2017, p.17).

La présente contribution ne prétend pas s'attaquer à la question du mal que constitue la sorcellerie pour l'éradiquer. Elle se propose de mieux comprendre le phénomène à partir de son mode opératoire et les moyens qu'il met en jeu, afin de mettre en relief ses conséquences sur le développement de l'Afrique, et œuvrer à une rationalité susceptible de contribuer à une prise de conscience.

La sorcellerie est une forme d'expression du mal, et en tant que telle, elle s'attaque à une cible humaine, la déstabilise et la soumet à son implacable verdict. Vie malheureuse et en danger, c'est toute une force productrice qui est alors exterminée. « Aussi engendre-t-elle des mentalités qui, à leur tour, sont à la source de comportements et de nouvelles formes de souffrances humaines » N. Soédé (2017, p. 17). En conséquence, si la ressource humaine indispensable au développement est ainsi réduite à la souffrance et même à l'inertie, comment les actions de développement peuvent-elles être pensées et conduites ? La problématique de la sorcellerie inscrit dans une dimension spirituelle en ce sens que les moyens d'actions échappent à toute rationalité.

La sorcellerie, expression d'une certaine puissance a une connotation spirituelle et se sert des artifices ésotériques pour agir. Face au drame humain et existentiel auquel elle expose, elle apparaît comme un obstacle majeur au développement de l'Afrique. Malgré sa portée ésotérique, une lecture rationnelle du phénomène permet d'opérer une ascèse susceptible de vaincre la peur et l'inertie qu'elle induit pour faire efficacement face aux enjeux du développement de l'Afrique.

Il s'agit de s'inscrire dans la double dimension spirituelle et rationnelle pour apprécier le phénomène, et adopter une posture d'invulnérabilité susceptible de préserver ses aptitudes pour les défis du développement. Il faut donc s'élever à une dimension de spiritualité bienfaisante pour espérer être vainqueur du mal, pour mener une vie pleine et épanouie.

L'objectif de cette recherche est de contribuer à appréhender au mieux le phénomène de la sorcellerie qui s'attaque à la vie, à l'intégrité humaine, à la quiétude sociale.

1. Perception du phénomène de la sorcellerie

1.1. Définition

De son étymologie latine « *sortarius* », le sorcier est un « diseur de sorts » ou encore celui qui pratique la divination. Ainsi, la sorcellerie est le pouvoir occulte qui s'est transmué de façon perverse en un artifice de destruction répondant aux vellétés de jalousie et d'envie. D'une certaine façon, la sorcellerie recouvre à la fois l'idée de destruction et de protection. Elle est considérée comme « une force de nuisance et une puissance magique pour se protéger, acquérir des biens et réussir dans la vie par des moyens occultes » N. Soédé (2017, p. 18).

La sorcellerie est alors perçue comme relevant du cannibalisme au plan mystique. Elle donne la possibilité à l'homme d'accroître sa propre substance ou « force » en dévorant sa proie, et ce faisant accroître en puissance. Ainsi, la sorcellerie renvoie à l'ensemble des pratiques occultes et magiques qui visent à exercer une action néfaste sur un être humain d'une part et d'autre part à se protéger et à protéger les siens. Mais c'est beaucoup plus la notion de destruction et d'atteinte à la vie d'autrui qui lui confère la négativité dont elle est affectée. Puisque par envoûtement, un mauvais sort peut être jeté sur quelqu'un, une maladie, une possession démoniaque, il importe alors de prendre le phénomène au sérieux dans le sens de la préservation de la vie.

1.2. Le champ d'action de la sorcellerie

La sorcellerie prend l'allure d'une religion secrète et s'identifie à une forme de croyance où il est permis de nuire à la vie d'un être humain. Le sorcier détient alors un pouvoir grâce auquel il mène ses initiatives de conquête et de destruction. Il est une « personne habitée, même à son insu,

par un pouvoir maléfique qui le pousse à nuire, à détruire, à causer la maladie et la mort » M. Hebga (Telema, n°32).

La sorcellerie relève d'une pratique spécifique à des hommes, initiés à agir de façon néfaste contre un autre être. Cette pratique vise à jeter un mauvais sort, une malédiction sur des semblables. Menant une action malveillante, le sorcier ne s'affiche pas comme tel. Il saisit un espace invisible pour opérer. Ainsi des maladies et accidents sont provoqués, des malheurs sont créés, des catastrophes peuvent s'abattre sans qu'on n'y comprenne grand-chose. Il s'agit en fait de détenir un pouvoir, de l'exercer à sa guise pour faire prévaloir sa volonté sur l'ordre des choses. Ce qui est visé, c'est entraver l'évolution normale et harmonieuse de l'être humain. Seulement, c'est un pouvoir négatif en ce sens qu'il oriente vers la destruction, la déchéance, le malheur. Ce phénomène existe dans toutes les sociétés et se présente sous diverses formes. Le champ d'action du sorcier n'est pas limité à son lieu d'occupation habituel. Il se sert des éléments de la nature, et par les esprits qu'il soumet à sa cause, amorce ses velléités démoniaques de conquête de l'espace. Il s'agit donc des pratiques magiques dont la finalité est d'exercer une action néfaste sur des êtres. La sorcellerie procède par des moyens spécifiques tels que l'envoûtement ou la possession démoniaque.

1.3. Les manifestations de la sorcellerie

Pratique essentiellement ésotérique, la sorcellerie utilise des moyens hors du commun pour se manifester. Car, elle « se réalise à travers divers éléments naturels accompagnés de sortilèges ou par persuasion » G. Dideh (2017, p.197). La sorcellerie se base sur des invocations incantatoires pour mettre en mouvement le sort jeté sur autrui. En procédant à des rituels spécifiques et adaptés, des forces occultes sont sollicitées et manipulées dans le dessein d'atteindre des fins voulues. Usant de maléfice, le sorcier attaque le principe de vie de l'homme qu'il manipule à loisir afin de traduire en acte réel sa volonté de nuire. De ce fait, il détient ainsi un pouvoir mystique dont il a hérité par cooptation.

Confondu à tout homme, le sorcier agit par un esprit maléfique qui l'habite et qui n'est pas perceptible par tout homme. Cet esprit lui permet de faire planer le malheur : « (...) la maladie peut être due à l'attaque d'un sorcier, mais aussi bien à celle d'un mort ou celle d'une divinité de l'eau ou de

la brousse » M. Auge (1975, p.101). Le danger réside dans le fait qu'il nuise à autrui, sans se faire démasquer, tout en jouant à l'innocent devant l'homme ordinaire qui n'a pas les moyens de l'identifier comme sorcier.

Le sorcier est alors l'homme qui par ses pratiques détruit, fait échouer, provoque le malheur, et agit sur le destin. Il maintient ainsi une influence sur l'homme, l'animal, le lieu, l'objet. Ce qui en découle pour la victime, c'est la maladie, la mort, les blocages de toute sorte, la discorde dans la vie conjugale, la possession démoniaque.

Par des rites d'envoutement, le sorcier arrive à nuire à la personne physique de sa victime en créant un contact de dimension mystique et avec subtilité et précaution il reste lui-même dans l'anonymat total. Il occasionne de ce fait un dysfonctionnement dans le corps de la personne. L'énergie vitale au bon fonctionnement étant bloqué, les maladies se développent, puisque la dimension spirituelle est perturbée et atténuée. C'est une mort spirituelle qui s'amorce et qui entraîne la mort du corps physique désormais incapable de bénéficier de la sève de vie que lui communique l'esprit. C'est pourquoi, le combat contre la sorcellerie doit être d'abord et avant tout un combat spirituel.

2. La dimension métaphysique de la sorcellerie

2.1. Le champ d'action du sorcier

Le mode opératoire de la sorcellerie met en relief une alternance entre le monde visible et le monde invisible. Le sorcier agit dans l'ordre de l'invisible pour atteindre sa fin. Dans notre dimension naturelle d'être humain, nous sommes essentiellement en contact et en synergie d'action avec le monde physique, celui qui peut être qualifié de visible. Mais il se fait que malgré notre connaissance du monde physique et les connaissances que nous détenons de celui-ci, certaines réalités nous échappent. Faisant la preuve de notre limite humaine à apporter les réponses attendues et souhaitées aux difficultés de vie, nous abdiquons, découragés et désabusés. Alors à quel sort se vouer pour se maintenir en vie si cette dernière est en danger ?

Ainsi, deux mondes sont en opposition et il faut bien trouver des solutions aux difficultés existentielles réelles. Cette perspective inscrit dans une lecture purement métaphysique qui renvoie à l'âme. Cette dernière, qui de son étymologie latine « anima » signifie « souffle, respiration », situe

d'emblée sur son importance dans la vie de tout homme. Ce qui veut alors dire que sans souffle ou sans respiration, il n'y a pas de vie possible. Nous pouvons alors affirmer que l'âme est le principe vital qui maintient et entretient toute existence humaine. Perceptible dans une dimension spirituelle, l'âme est appelée à habiter et animer le corps humain. Et c'est dans cette perception que le sorcier attaque le principe de vie, par la médiation de l'invisible. « L'Africain se sent, en effet, tiraillé entre le monde invisible et le monde visible, de la nuit et du jour » N. Soédé, (2017, p. 11).

Cette compréhension métaphysique entraîne dans un univers où l'âme, incarnant le principe vital, constitue l'essence même de toute existence humaine. Il ne peut être envisagée une vie humaine sans âme, car elle fait non seulement être, mais apparaît comme le siège des phénomènes psychiques et mentaux qui caractérisent tout homme.

Le sorcier est avant tout un être en pleine possession de ses facultés, et porté à faire usage de son pouvoir, qui lui permet d'accéder à l'invisible pour agir. Car il n'est pas donné qu'un sorcier se révèle au grand public. C'est dans le secret et l'ignorance des autres que s'exprime sa puissance pour atteindre une cible précise à nuire, et cette dernière en devient la victime.

2.2. Les motivations et stratégies du sorcier

Par envoiement, le sorcier mutilé sa victime en lui imposant toute forme de souffrance, et les raisons ne sont pas évidentes. Tantôt c'est une simple jalousie, tantôt c'est un différend, tantôt c'est l'affirmation de la volonté de puissance.

Sujet conscient et partageant le quotidien du commun, le sorcier se réfugie dans l'invisible pour déployer sa puissance ésotérique. Il trouve toujours une justification à ses assauts. Le sorcier ne cesse de condamner, d'accabler de reproche pour donner une justification à son attaque. Usant de provocation à travers diverses formes de sollicitations, il guette l'écart de langage préjudiciable ou le geste désabusé venant de son interlocuteur pour s'estimer offensé. Déployant une stratégie de ruse, il joue à l'innocent, et est prompt à saisir la moindre occasion pour alerter tout en s'affichant comme un apôtre de la justice. Le manque d'égard ou de considération est un crime envers sa personne. Il en profite pour attaquer sa victime et la soumettre à

toute sorte d'esclavage et de souffrance. Les forces maléfiques sont sollicitées pour mettre à mal ceux sur qui portent leurs ressentiments.

Il ne sera pas donné de voir un sorcier déployer ses moyens d'action. Il se sert d'animaux et autres éléments de la nature, pour se donner une présence invisible et insoupçonnée : le hibou, l'aigle, le charognard serve de moyen pour s'emparer de l'âme de la victime, soumise à une rude souffrance. C'est alors de façon sournoise que la puissance du sorcier atteint sa cible. Son pouvoir ésotérique s'exerce au mépris des récriminations des uns et des autres, et aucune approche rationnelle ne peut établir les éléments de preuve.

Les communautés villageoises se révèlent être des lieux propices à la transmission de ce pouvoir. Détenir ce pouvoir était guidé par un souci de puissance à détenir pour se protéger et au besoin aller à l'assaut pour imposer son bon vouloir à certaines personnes et dans certains milieux. Dans cet élan, il procède par incantation et manipule les éléments naturels qu'il dompte et soumet à ses ordres.

2.3. Les effets dramatiques de la sorcellerie

Les manifestations de la sorcellerie sont dramatiques aussi bien pour l'homme que pour la société. La sorcellerie nous situe ainsi au cœur de la problématique du mal. La perspective dans laquelle le sorcier se trouve s'illustre par une affirmation de sa puissance et l'aisance à nuire et faire mal. C'est pourquoi les chrétiens, dans une opposition entre le bien et le mal, caractérisent le sorcier par le mal, qui s'assimile ainsi au diable.

Autrefois, la sorcellerie était un pouvoir détenu par les vieilles personnes et qui s'en servaient pour se protéger et protéger les leurs, puis maintenir une certaine autorité sociale. Elle était alors prestigieuse et réservée à des personnes assez mûres pour un usage circonstanciel et bien défini. Mais de nos jours, et pour diverses raisons, la pratique de la sorcellerie s'est étendue aux enfants. Ces derniers, fort de leur immaturité, s'amusent à prouver qu'ils sont eux-aussi détenteurs d'un pouvoir. Par ce pouvoir, il leur est donné de passer du monde visible au monde invisible, d'aller scruter ce s'y déroule, et même de voyager pour aller atteindre des cibles lointaines.

Les aînés qui transmettent la sorcellerie aux enfants visent des objectifs bien précis. Parfois, dans l'impossibilité d'atteindre une famille ciblée et la nuire, le sorcier adopte une stratégie qui lui permet d'avoir un

agent sur lequel il peut compter pour opérer. Du coup, l'enfant initié à la sorcellerie sert de facilitateur et perturbe la santé physique, la quiétude familiale au moyen de ses pratiques maléfiques auxquelles il est initié.

L'enfant qui reçoit ce pouvoir développe des artifices à partir desquels il agit dans l'invisible. L'enquête menée dans ce milieu a permis d'identifier quelques comportements, qui bien que normaux suscitent des inquiétudes. « L'intérêt de la recherche est de prendre de plus en plus en considération les impacts des croyances et des pratiques paranormales sur la vie des personnes dans les sociétés actuelles » N. Soédé (2017, p. 18). Il s'avère ainsi que nous sommes en face des manifestations paranormales qu'il n'est pas donné au premier venu de décrypter. Ainsi pour dormir, le sorcier peut maintenir ses pieds contre le mur, ce qui lui sert de moyen de transmission pour réussir sa projection vers le monde invisible. Chez certains enfants à qui la sorcellerie a été transmise, ils dorment profondément la nuit et il est difficile de les réveiller, puisqu'ils sont physiquement présents, mais déjà projetés dans cet environnement invisible où des activités se mènent.

La dynamique du sorcier est celle de la conquête et de l'expansion, ce qui explique que des initiations se perpétuent et concernent toutes les couches sociales. Le drame, c'est de prendre les enfants au piège, à l'insu de leurs parents. Ainsi, les enfants qui vont passer des vacances au village sont pris au piège de la transmission de ce pouvoir. Car par le canal de ces enfants devenus sorciers, il devient aisé pour initiateurs d'avoir une influence sur cette famille, et de se livrer à toute sortes de manipulations pour nuire et imposer des souffrances aux différents membres.

3. Le développement de l'Afrique confronté à la sorcellerie

3.1. La dimension socio culturelle de la sorcellerie en Afrique

En Afrique, la sorcellerie est un fait culturel en ce sens que dès l'enfance, l'Africain est averti et préparé à la connaissance de cette réalité dans ses manifestations. Il est alors convié à modeler son rapport à la société dans toutes ses composantes : « Face aux réalités attribuées aux effets des forces occultes, des élèves et des intellectuels affirment de manière quasi instinctive la toute-puissance du monde invisible avant même d'avoir soumis à la réflexion critique ou scientifique un fait concret » N. Soédé (2017, p. 29).

Sujet issu d'une culture sociale, le jeune africain mesure la dimension et la portée de ses actes et initiatives tout en s'imposant des limites. Toutes les personnes et tous les milieux ne sont alors pas fréquentables. Suffisamment informé du mode opératoire de la sorcellerie, l'homme noir aborde avec méfiance tout ce qui meuble son cadre de vie. « Le sorcier dans l'imaginaire collectif, aurait une capacité à la métamorphose et à la suggestion » G. Dideh (2017, p.197). Un hibou par exemple ne peut être jamais pris pour un animal naturel ; il en est de même du chat, et d'un certain nombre d'animaux dont se servent les sorciers pour agir. En vertu donc du pouvoir mystique qu'il détient, il utilise des moyens parfois insoupçonnés pour atteindre la cible visée. « Pour l'homme de la rue à Cotonou, Dakar, Lagos, Kinshasa et plus encore à la campagne, la sorcellerie est un pouvoir maléfique réel » P. Hountondji (2008, P.343). Ainsi la sorcellerie est une réalité ancrée dans l'inconscient collectif en Afrique, et en tant que tel modèle notre rapport au monde et aux choses.

3.2. Impactes de la sorcellerie sur le développement de l'Afrique

En Afrique, les réalités sociales et culturelles confèrent une importance significative au phénomène de la sorcellerie. Tout malheur qui survient est perçu et interprété comme la manifestation d'un mauvais sort jeté par quelqu'un ou un envoûtement proféré. Il est ainsi difficile pour un africain enraciné dans la culture sociale avec ses tenants culturels, d'interpréter dans une approche rationnelle une maladie, un malaise, un accident. Il y perçoit des mains malfaisantes et manipulatrices qui n'ont autre objectif que de nuire. Rien de tout ce qui arrive n'est donc naturel. Du coup, la psychologie sociale est envahie par la peur du sorcier. La croyance en cette réalité crée une vulnérabilité à laquelle le sujet africain éprouve des difficultés à échapper. Il reste fermé et hostile à la rationalité classique pour se réfugier dans des faits historiques de croyance. « En matière de sorcellerie, on a affaire avant tout aux idées que les gens se font sur les actions maléfiques secrètes d'autres gens » M. Auge (1975, p. 104). N'est-on pas en droit d'affirmer que l'africain souffre moins de la sorcellerie que de la peur du sorcier ? Car en fait la rationalité n'est pas de mise et cette croyance ne cesse d'agir négativement sur les africains, très ancrés dans leur culture. Incidemment, cette peur agit sur les relations interpersonnelles et fait planer une psychose généralisée,

d'autant que chaque être, instinctivement est porté vers la préservation de sa vie.

Cette situation engendre une attitude socio-existentielle qui se transmue en méfiance. Puisqu'il n'est pas souvent donné de reconnaître une personne sorcière, on se craint et la réserve est totale pour ne pas tomber dans des pièges de l'ennemi. Dans un pareil contexte, il n'est pas possible de fédérer les forces et ardeurs pour travailler ensemble et porter le même idéal. Alors que le développement est l'affaire de tous. Il s'amorce dans la conjugaison des efforts des uns et des autres pour aboutir à une prospérité générale. « Continuer à parler de développement en Afrique sans se référer à la question de sorcellerie (...) n'est que diagnostic partiel et illusoire » R. Holou (2007, p.230). Car l'être humain étant sous l'emprise de la vie de l'âme qui lui confère son principe de vie, une fois que cette âme est affectée, la vie en elle-même pose problème. Les sentiments développés et le rapport aux réalités culturelles et culturelles sont autant de facteurs de blocage du développement.

3.3. De l'irrationalité ambiante à la rationalité pour le développement de l'Afrique

L'Afrique s'est longtemps fourvoyée dans les carcans d'une croyance qui a influencé son mode de pensée, sa façon d'agir et son rapport au monde. Le mode de vie d'un peuple conditionne sa marche dans l'histoire, et explique les prouesses et résultats obtenus. A quel niveau pouvons-nous situer l'Afrique aujourd'hui, avec ce parcours qui a été le sien ?

« Le développement d'un peuple provient de la prise de responsabilité de sujets historiques pleinement insérés en son sein. Il dépend de leur capacité d'entrer en eux-mêmes, soit pour y puiser les ressources internes de leur engagement, soit pour se remettre en question par rapport à leur vocation et à leur devoir essentiel. » N. Soédé (2017, p. 22). Pour la question cruciale du développement de l'Afrique, à quel niveau se situe ce peuple, dont l'héritage historique et socio culturel a façonné dans la peur du risque, d'initiative et d'engagement ? Il est clairement affirmé que « le développement ne nous viendra pas de l'extérieur » N. Soédé (2017, p. 22). Tout dépend alors des fils et filles du continent, et à la mesure de leur engagement citoyen pour impulser les révolutions significatives dans le

mode de penser et d'action. Le monde évolue, et il faut que l'africain évolue aussi en extirpant de son quotidien les artifices qui ont souvent été un obstacle à la prise de conscience pour des actions décisives et salvatrices. Même si la sorcellerie a marqué notre passé et notre mode de penser, qu'est-ce qui peut aujourd'hui nous permettre d'affronter nos défis d'émancipation afin d'être nous-mêmes ?

Il est temps de combattre la mentalité « sorcelleresque » qui a si longtemps réduit à une certaine apathie nos ambitions et initiatives. La peur, on le sait bien, produit des effets paralysants en l'homme. Fort des échecs cumulés sur le chantier du développement, il ne reste qu'à oser « combattre la peur du sorcier en éduquant le peuple à sortir de l'ignorance et des croyances inutiles et dégradantes » (G.-S. Gainsi, 2017, p. 151). Dans cette dynamique, nous pouvons alors en toute rationalité poser les vrais problèmes et entrevoir les solutions les plus appropriées. Il s'agit en définitive de réaliser une ascèse transcendantale qui change notre regard d'une société profondément ancrée dans la sorcellerie et paralysée par la résignation pour s'élever à un niveau de conviction exorcisant de la peur, qui retrouve l'homme débarrassé de tout facteur limitant et engagé pour le développement de sa cité.

Conclusion

La sorcellerie, pratique ésotérique a une influence certaine en Afrique. Perçue comme phénomène à dimension culturelle, elle modèle le vivre ensemble et affecte les membres du corps social. Induisant la peur et faisant planer la psychose, la sorcellerie apparaît comme un obstacle au développement de l'Afrique. Le mal de l'Afrique d'aujourd'hui est son état de sous-développement. Est-elle condamnée à vivre cette situation ? Le pari de la nouvelle révolution prend alors une allure culturelle, où la rationalisation des acquis historiques constitue une alternative porteuse pour le développement du continent africain.

Références bibliographiques

AUGE Marc, 1977, *Théorie des pouvoirs et idéologie. Etude de cas en Côte-d'Ivoire*. Paris, Hermann.

- AUGE Marc, 1974, *La construction du monde. Religion, représentation, idéologie*. Paris, Maspero.
- AMOUZOU Essè, 2010, *Le développement à l'épreuve des réalités mystiques et de la sorcellerie*. Paris, Editions L'Harmattan.
- DIDEH Gad Abel, 2017, *Le phénomène sorcier et la res publica*, Abomey-Calavi, Cahiers d'Etudes Linguistiques.
- GAINSI Grégoire – Sylvestre, 2017, *De l'amitié à l'eucharistie, un aller-retour*, Paris, L'Harmattan.
- HEBGA Meinrad, 1998, *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*. Paris, L'Harmattan.
- HEBGA Meinrad, 1982, *Sorcellerie et maladie en Afrique Noire, Telema*, n°32, Octobre-Décembre.
- HOLOU Roland, 2007, *Pourquoi l'Afrique pleure et s'enfoncé ? Les vrais causes et solutions de la misère africaine*. Trafford Publications, Victoria.
- HOUNTONDI Paulin, 2008, *Une pensée pré-personnelle, L'Homme*, [En ligne], consulté le 24 février 2019.
- SOEDE Nathanaël, 2017, *Inventer une Afrique autre*, Abidjan, Editions Paulines.